

de campagnes le cachet de leur génie. L'hygiène y figure peu. On n'a pas le temps d'appliquer ses préceptes.

Dans les campagnes lentes on la voit, au contraire, ménager les vaincus pour l'intérêt des victorieux, éviter les grandes batailles, leur préférer une stratégie savante où les révélations de la climatologie, jointes aux ressources qu'offrent des subsistances bien aménagées, sauvegardent à la fois le physique et le moral des troupes. Xénophon, Fabius, Pompée, Vauban, Villars, Moreau, Suchet, Gouvion-Saint-Cyr, etc., reconnus maîtres en ce genre, étaient d'admirables hygiénistes. Nés pour la guerre sage, la guerre défensive ou d'occupation permanente, ils ont laissé, soit d'instructifs exemples, soit des règles précieuses d'administration militaire et de vigilance, dignes d'être méditées.

Quant aux campagnes mixtes, à ces expéditions lointaines, difficiles, dans lesquelles spontanément apparaissent l'extraordinaire, l'imprévu, au milieu d'obstacles presque insurmontables, il importe que chez les chefs, l'intrépidité calme du vrai courage soit doublée d'études ethnologiques et hygiéniques préalables, afin de pouvoir, immédiatement après la conquête, l'organiser d'une manière solide sans heurter des préjugés respectables, ni mêler ensemble certaines races incompatibles; afin d'avoir égard, dans l'habitat des nouveaux venus, aux coutumes, aux usages du peuple indigène; car le bon sens veut qu'au lieu de suivre la vie européenne, on l'abandonne ou la modifie d'après les conditions d'altitude et de longitude, suivant les qualités, les inconvénients du sol, le caractère typique de l'indigène et les ressources du pays.